

FICHE DE LECTURE

DOCUMENT RÉDIGÉ PAR VINCENT GUILLAUME

Le Jour du chien

CAROLINE LAMARCHE



FICHE DE LECTURE

**DOCUMENT RÉDIGÉ PAR VINCENT GUILLAUME
MAÎTRE EN LANGUES ET LITTÉRATURES GERMANIQUES
(UNIVERSITÉ CATHOLIQUE DE LOUVAIN)**

Le Jour du chien

CAROLINE LAMARCHE

Rendez-vous sur lePetitLittéraire.fr et découvrez :

Plus de 1200 analyses
Claires et synthétiques
Téléchargeables en 30 secondes



RÉSUMÉ **6**

ÉTUDE DES PERSONNAGES **11**

Le camionneur

L'abbé Jean

La femme qui veut rompre

Phil

La mère

Anne

CLÉS DE LECTURE **17**

Révélation personnelle et commune

La thématique de l'abandon

Au-delà des apparences

PISTES DE RÉFLEXION **22**

POUR ALLER PLUS LOIN **23**

Caroline Lamarche Romancière, poète, nouvelliste et dramaturge belge

- **Née en 1955 à Liège**
 - **Quelques-unes de ses œuvres :**
 - *La Nuit l'Après-midi* (1998), roman
 - *J'ai cent ans* (1999), nouvelles
 - *Twee Vrouwen van twee Kanten/Entre-deux* (2003), poèmes avec Hilde Keteleer
-
-

Caroline Lamarche naît en 1955 à Liège. Elle passe son enfance et son adolescence en Espagne, puis en France. Revenue en Belgique à 18 ans, elle étudie la philologie romane à Liège. À cette époque, elle vit une crise personnelle qui lui cause de graves insomnies. Celles-ci cessent lorsqu'elle se lance véritablement dans l'écriture, en 1990.

La dynamique souffrance-espoir à laquelle Caroline Lamarche a été confrontée se retrouve dans ses œuvres, qu'elle réalise dans des registres variés. Elle rédige romans, poèmes, nouvelles, pièces de théâtre et textes radiophoniques.

Le Jour du chien

Six regards sur un même fait divers

- **Genre** : roman
 - **Édition de référence** : *Le Jour du chien*, Bruxelles, Éditions Luc Pire, coll. « Espace Nord », 2008, 144 p.
 - **1^{re} édition** : 1996
 - **Thématiques** : abandon, révélation, souffrance
-
-

Le Jour du chien est un roman. Pourtant, chacun de ses six chapitres constitue une nouvelle indépendante où un narrateur différent raconte son histoire. Ce qui rassemble ces récits dispersés, tantôt désespérés, tantôt doux-amers, c'est la vision d'un chien courant sur l'autoroute, en présence simultanée de six personnes sidérées.

Écrit en 1996, *Le Jour du chien* a gagné le prix Rossel l'année suivante. Salué unanimement par les critiques et les lecteurs, et traduit en plusieurs langues, il a été inspiré par une rencontre réelle avec un chien perdu sur l'autoroute E411, rencontre qui bouleversa Caroline Lamarche.

RÉSUMÉ

UN INCIDENT BANAL

Anne et sa mère circulent sur l'autoroute. Elles ont récemment vécu un drame familial : Nico, le père d'Anne, vient de mourir d'un cancer. Cet évènement tragique a encore creusé le fossé qui existait déjà entre la mère et la fille : Anne n'a jamais été proche de sa mère et lui préférait son père ; de son côté, cette dernière entretenait une relation fusionnelle avec son mari – surtout depuis que la maladie leur a fait découvrir le Noyau, l'« élan vital » (p. 81) indestructible d'une personne, qui les a aidés à vivre ensemble de façon plus essentielle, plus intense et plus vraie lors du combat contre la tumeur – et a délaissé sa fille, tout en remarquant le comportement « bizarre » (p. 89) de celle-ci à son égard et son attachement plus prononcé envers son père.

La perte de cet être cher a provoqué des changements dans la vie de ces deux femmes : Anne, devenue boulimique, n'arrive pas à extérioriser sa souffrance et en veut à sa mère qui semble si bien s'accommoder de sa peine. La jeune fille se sent indésirable et invisible aux yeux des autres. La mère, pour combler le manque, cherche à se rendre utile en offrant ses services à l'Association des Veuves.

Elles voient alors un camionneur s'arrêter et leur faire signe pour les avertir d'un danger : un chien est en train de courir le long du terreplein de l'autoroute. Anne, au volant

de la voiture, décide d'immobiliser le véhicule. De même, d'autres automobilistes et un cycliste, qui roulait le long des bandes de circulation, remarquent l'animal abandonné et s'arrêtent.

SIX ESPRITS TROUBLÉS

Anne se lance à la poursuite de ce chien pour tenter de le sauver. Elle voudrait si désespérément qu'on s'intéresse à elle qu'elle imagine des scénarios dans ce but, comme cet « accident [qu'elle] aurai[t] causé en courant » (p. 97), pour qu'on la remarque enfin. Elle se sent très concernée par ce chien et s'identifie à lui en imaginant qu'il s'appelle Anne et est, comme elle, un être abandonné. Elle entend alors sa mère lui crier qu'il n'y a rien à faire pour ce chien : pour la première fois, elle cesse de la détester « pour la plaindre » (p. 104), car elle n'a pas l'espoir qu'elle-même a retrouvé grâce à ce chien, qui en temps normal n'intéresserait personne. Elle se voit courant avec détermination, sans autre but que de trouver l'homme de sa vie pour sortir enfin de ce deuil qui l'accable et prendre son envol.

De son côté, par le cri qu'elle lance à sa fille, sa mère se souvient de son mari : « Rien à faire », une phrase que Nico utilisait souvent lorsque son cancer commençait à l'emporter. Elle lui en a voulu quand il a finalement abandonné tout espoir et est mort ; c'est pour oublier ce renoncement qu'elle participe aux œuvres caritatives. Elle repense aussi à sa fille qu'elle continue à fuir, et sent que celle-ci serait plus heureuse sans elle. En fait, c'est peut-être parce qu'elle a toujours pensé cela qu'elle n'a pas réussi à se rapprocher de sa fille. Elle voudrait que

sa fille aille de l'avant, qu'elle s'émancipe, et pense que pour cela, elle doit « mourir à ses yeux » (p. 89) et être reniée par Anne. C'est pourquoi elle se félicite d'avoir crié à sa fille qu'il n'y avait rien à faire pour sauver ce chien.

Si la vision de cet animal égaré suscite des souvenirs et des réflexions sur l'existence chez Anne et sa mère, les autres personnes témoins de cet incident banal en sont tout aussi bouleversées.

UNE NOUVELLE VOIE À SUIVRE

Phil, le cycliste, roule en vélo sur l'autoroute depuis qu'il a pris conscience qu'il n'était pas important pour ses amis, lesquels l'ont rejeté lorsqu'il leur a fait part de ses problèmes – les humiliations et le mépris à son égard de Mme Loupe, son ex-employeuse obèse, à cause de son homosexualité, ainsi que son licenciement. Quand il aperçoit cette bête abandonnée, Phil vire brusquement, chute et se blesse au genou. C'est alors que la raison de cette course à vélo – raison qu'il tentait d'oublier – lui revient tout à coup en mémoire. Il comprend qu'il doit se résigner à son sort de jeune chômeur pour continuer à avancer dans la vie et résoudre ses problèmes.

Parmi les témoins se trouve également un vieux prêtre, l'abbé Jean, dont la foi décline. Il a une révélation en apercevant le chien sur l'autoroute : il se voit comme un « chien fou » (p. 28) fuyant la mort à ses trousses. Il comprend alors qu'il doit abandonner sa quête, c'est-à-dire les recherches qu'il a entreprises dans toutes

les bibliothèques paroissiales pour retrouver Sophie, une femme différente des autres femmes, comme ce chien l'est des autres chiens.

Il a rencontré cette personne le jour où on abattait des saules devant l'église Saint-Roch. Pour la distraire de sa peine, causée par le spectacle des arbres abattus, il lui a fait visiter l'église. Ils se sont revus tous les dimanches à la bibliothèque pendant un an. Un beau jour, elle n'est pas venue. Il ne l'a plus jamais vue depuis. L'abbé Jean se voyait comme le chien de Saint-Roch, désireux d'aider son prochain, mais il lui semble à présent qu'il est abandonné comme le chien de l'autoroute. Selon son interprétation, cet animal lui montre le reste du chemin à parcourir jusqu'à la mort : une « violence aveugle dans la course qui définit la vieillesse bien mieux que les images d'acceptation sereine » (p. 46)

DES SENSIBILITÉS INSOUÇONNÉES

Le camionneur qui s'est arrêté le premier a une soudaine « envie de pleurer devant tout le monde » (p. 12), sans qu'il sache vraiment pourquoi. Sensible au sort des animaux et rédacteur de lettres fantaisistes pour le courrier des lecteurs de journaux et de revues, il pense à une histoire qu'il pourrait raconter sur les bêtes abandonnées, comme ce chien a dû l'être par son maître et comme lui-même l'a été par ses parents. Il pense à la solitude. Seul, en effet, il l'est : dans son métier de transport des marchandises, dans les histoires qu'il invente à partir de ses observations de la vie quotidienne et qui lui permettent d'épancher son trop-plein d'opinions, dans sa vie sociale, dans sa

vie affective. Il s'est confié à ce sujet à une journaliste, qui a été touchée par cette sensibilité inattendue chez un camionneur. Il décide alors d'écrire l'histoire du chien au Journal des Familles et de faire suivre la réponse à cette journaliste.

Enfin, la dernière personne à croiser la route du chien égaré est une femme qui s'apprête à rompre avec son amant, qu'elle voit à travers cette bête : un animal rendu fou par la douleur de l'abandon. En proie à « une tempête immense » de sentiments confus et désespérés (p. 55), elle ne va pas au rendez-vous annoncer la rupture, mais se rend au cinéma afin de revenir à la réalité et comprendre d'où vient sa souffrance. Elle se rend compte que sa tendance à abandonner les gens systématiquement et « sans regarder en arrière » (p. 57) dès qu'elle sent qu'elle s'en éloigne est peut-être due au fait (rapporté par sa mère) d'avoir été abandonnée par sa nourrice étant bébé. Elle pense avoir fait de cette expérience dont elle ne peut se souvenir un automatisme, et comprend qu'il agit contre sa volonté profonde, car elle se préparait à rompre alors qu'elle est encore dépendante de son amant. Malgré tout, elle quitte quand même ce dernier, qui s'en remet mieux qu'elle ne l'avait escompté ; de son côté, elle ignore quels sont ses véritables sentiments. Elle s'en inquiète, jusqu'à ce qu'une émission de radio humoristique lui fasse prendre conscience qu'elle se tourmente trop et lui redonne de la légèreté.

ÉTUDE DES PERSONNAGES

LE CAMIONNEUR

Le camionneur ne correspond pas complètement à l'idée qu'on se fait des gens de son métier : de carrure modeste, végétarien depuis qu'il a livré de la viande, très observateur et sensible, c'est une âme poétique qui ressent un besoin très fort de s'exprimer.

Solitaire, il parle peu et préfère envoyer des lettres dans lesquelles il raconte des histoires qu'il crée (par exemple, il s'invente un enfant qui vomit à la vue d'une taie d'oreiller qui sèche à la fenêtre d'un voisin). « [C]réer, c'est mon boulot. » (p. 12), dit-il, à tel point qu'il pense avoir peut-être également imaginé le chien. Sans enfants et alors que sa femme Germaine l'a quitté, il s'invente souvent une famille à laquelle il greffe le vécu qu'il observe chez d'autres personnes pour parler de ce qu'il ressent et de ce qu'il voudrait montrer ou dénoncer afin de se sentir utile tout en s'exprimant.

L'ABBÉ JEAN

Sexagénaire, curé de cinq paroisses, il aime particulièrement le récit biblique de Jacob qui, après sa lutte avec l'ange, reçoit de Dieu le nom d'Israël. Lui aussi aurait aimé savoir qui il est devenu et recevoir un nouveau nom (il pense l'avoir appris du chien qui courait et auquel il s'identifie) afin de compenser l'impuissance

- le renoncement à la virilité, à l'acte de chair - qui, lui semble-t-il, est une condition requise pour servir Dieu.

En proie à des pensées morbides, il considère le sexe comme une force qui lui serait refusée. Il est déçu par sa paroisse qui, selon lui, a perdu la passion - le visage de Dieu parmi eux est pour lui semblable au chien : « Un chien privé du regard qui l'a illuminé. » (p. 46)

Sophie lui a apporté espoir et force en réveillant sa vocation (il la réconforte lorsque les saules sont abattus) et sa capacité à aimer, puis elle l'a abandonné. Depuis, il était en quête d'une nouvelle vitalité, d'une réponse de Dieu aux questions qu'il se posait sur lui-même, jusqu'à ce qu'il voie dans le chien une image d'indicible solitude ne pouvant s'achever que dans la mort - un sort auquel il semble désormais se résigner.

LA FEMME QUI VEUT ROMPRE

La femme de la troisième nouvelle voit son désir de vie (reflété par son goût pour l'art - son style est très poétique et imagé, son amant est bibliothécaire au musée d'Art moderne, etc. - et le sexe) contrecarré par sa personnalité marquée par l'angoisse et par une stratégie de défense (l'abandon) qui s'avère néfaste. Cette personnalité se traduit dans les « phases » suivantes :

- elle cherche à mettre fin à sa relation amoureuse par crainte de l'« Immense Amour » qui l'effraie parce qu'il la laisse sans défense ; elle a peur de s'investir jusqu'au

bout, car elle conçoit sans doute cela comme une perte de soi (le passage où elle se voit à travers les yeux de son amant – « Je tombais amoureuse de moi-même. » (p. 55) – semble aller dans ce sens) ;

- elle se protège contre cette peur en abandonnant les gens quand le moment lui semble le plus adéquat (« J'ai la science des moments. », p. 51) et en refusant tout regret – elle se convainc que cette décision est un choix rationnel effectué en pleine connaissance de cause ;
- le chien lui fait réaliser que cette tendance à l'abandon systématique est une violence contre elle-même ; dès lors, elle n'est plus sûre de ses sentiments. Comme le chien, elle fuit, « hors de portée, à moitié folle, délirant d'angoisse et de chagrin. » (p. 61) Consciente de toujours tenir à son amant, elle sent qu'elle est dans une impasse, tenaillée entre son besoin de distance et un amour qui ne se laissera pas étouffer.

Étonnamment, elle semble retrouver la légèreté dans les dernières lignes du récit : elle retrouve son humour en écoutant la radio et a envie de « rire au visage » (p. 62) de son amant. Elle semble donc avoir pris conscience qu'il est inutile de se tourmenter à ce point.

PHIL

Jeune homosexuel rejeté par sa famille, il effectue des petits boulots depuis que son père a coupé les ponts avec lui. Très à l'écoute de ses amis sans pour autant se confier à eux, il aime leur faire croire que rien ne l'atteint, du moins jusqu'à ce qu'il perde son emploi chez

M^{me} Loupe. Dès lors, il en a soudain assez de n'être que leur soutien et leur explique qu'il a lui aussi ses problèmes, mais il constate leur distance et leur refus de l'aider.

Se sentant rejeté par tous, il souffre d'insomnies dues à une confusion mentale, une dépression et une perte de repères. Il décide de rouler à vélo le long de l'autoroute, ce qu'il s'explique par plusieurs raisons. Il peut s'agir :

- d'une manière de protester contre la société qui n'a pas besoin de lui ;
- d'un « acte politique » (p. 75) contre les autorités qui ont détruit la nature pour construire les autoroutes ;
- d'une barrière contre ses pensées, notamment celle du suicide. Il prête alors une attention exacerbée à toutes ses sensations (par exemple lorsqu'il mange ou prend un bain, mais surtout à vélo) afin de « tenter d'écraser ses pensées comme un insecte malfaisant » (p. 64).

LA MÈRE

La mère, 40 ans (d'après Anne dans la nouvelle suivante), a semble-t-il une grande fascination pour le morbide :

- emmenée à la chasse étant jeune par son cousin et futur mari Nico, quand ce dernier n'a pas tiré sur un chevreuil, elle pense avoir « perdu l'occasion de voir la mort en face » (p. 80) ;
- elle se sent naturellement encline à « aimer les faibles » (p. 87), c'est-à-dire Nico durant son cancer et les veuves de l'Association ;

- en revanche, elle n'arrive pas à faire face à la vitalité et à l'indépendance de sa fille Anne (elle a d'ailleurs une aversion presque viscérale pour elle, n'étant pas parvenue à l'allaiter quand elle était bébé).

Cependant, par le passé, Nico la faisait rire et refusait toute tristesse. Il semble donc avoir contrebalancé cette tendance morbide chez sa femme, jusqu'à ce qu'il baisse les bras face à la maladie.

Sa relation privilégiée avec Nico mise à part, elle se sent mieux à l'écart des gens : il n'y a qu'en dehors d'un groupe qu'elle semble pouvoir en apprécier les membres. À cet égard, deux scènes se font écho, à l'hôpital (dans ses souvenirs) et sur la route : « Je me sentais exclue de leur groupe, et cependant baignée de leur présence. » (p. 88) D'autre part, elle définissait son couple comme un Noyau, évitant à Nico et à elle la monotonie et les faux-semblants auxquels ont recours les autres couples pour se maintenir, et conférant au leur un statut unique, isolé.

ANNE

Cette jeune femme de 20 ans souffre de boulimie. Elle prend des calmants et « passe des nuits entières sans dormir » (p. 98). Elle a honte de son aspect peu féminin et ressent envers sa mère un devoir de maigrir tel qu'elle s' imagine courant « jusqu'à l'épuisement, jusqu'à la mort » (p. 93). Elle se sent impuissante et « gauche » (p. 96) face à sa mère, et pense souvent avoir perdu d'avance quand elle veut s'opposer à elle. Cependant, Anne cherche aussi à se rapprocher d'elle.

Manquant totalement de confiance en elle-même, elle rêve qu'on s'intéresse à elle, que ce qu'elle a de pathétique se transforme en sublime – ses fantasmes sont d'ailleurs souvent autodestructeurs (par exemple : « Assommée, je serais très belle. », p. 101) –, mais elle ne parvient apparemment à exprimer sa détresse qu'en mangeant.

CLÉS DE LECTURE

RÉVÉLATION PERSONNELLE ET COMMUNE

La particularité du *Jour du chien* est de raconter six histoires très différentes en partant d'un même évènement vécu au même moment par les six protagonistes. La scène les réunissant tous s'éclaircit de nouvelle en nouvelle et ce n'est que dans l'histoire de Phil que tout le monde est présent. Les correspondances entre nouvelles (Phil et le camionneur, Anne serrant le bras de l'abbé Jean) et le fait que les deux dernières concernent Anne et sa mère, ensemble sur la route, renforcent encore l'impression de cohésion du groupe éphémère.

Le chien qui court sur l'autoroute est leur point commun. Malgré leurs individualités prononcées, tous sont marqués par l'animal de façon similaire : il est le déclencheur de leurs réflexions, une révélation qui contribue à chaque fois à changer leur regard sur leur vie. Et pourtant cette révélation se réalise différemment chez chacun : la multiplicité des perspectives suscite une diversité des interprétations de l'évènement du chien.

- Le camionneur se dit : « [P]eut-être que le chien je l'ai créé aussi. » (p. 12) Sans doute est-ce la raison de son envie de pleurer lorsqu'il arrête les gens sur l'autoroute parce qu'il a *peut-être* vu un chien : le chien lui fait prendre conscience, fût-ce l'espace d'un instant,

qu'il joue constamment la comédie, et/ou combien sa vie, sans les histoires qu'il se raconte, est vide de sens.

- L'abbé Jean voit en le chien une réponse aux questions qui le tourmentaient : s'identifiant à lui, il comprend qu'il entre dans la dernière étape de sa vie.
- La femme qui veut rompre a un choc en s'assimilant au chien, par sa fuite perpétuelle. Un tel bouleversement chez elle, qui n'a habituellement aucun regret en renonçant à quelqu'un, lui révèle le mécanisme de défense (l'abandon) selon lequel elle fonctionne.
- Pour Phil, le chien représente une prise de conscience du fait que ses « trip[s] » (p. 75) vélocipédiques sont « une course à la mort volontaire » (p. 77). Grâce à cela, le jeune homme se résout à accepter sa condition, à résister « [c]omme tout le monde [...] tous les jours à l'idée de la mort » (*Ibid.*).
- La mère n'aperçoit pas le chien, mais voit « des arbustes en fleurs là où elle [Anne] voyait une bête en détresse » (p. 91). Cela l'aide à comprendre qu'Anne et elle sont « incompatibles », qu'elle doit se détourner de sa fille afin que celle-ci puisse vivre enfin.
- Anne voit en le chien un tel alter ego (elle se voit comme un « un chien craintif » (p. 98), un chien qui n'intéresse personne) qu'elle retrouve confiance en elle en discernant la beauté de cette course déterminée, peut-être désespérée, pour trouver quelqu'un (pour le chien, son maître ; pour elle, l'homme de sa vie).

Étant encore sous le choc, les personnages ne font pas vraiment attention les uns aux autres. Pourtant, cette rencontre de destins divers autour d'un même élément

ressemble à une communion silencieuse, à une correspondance discrète entre les choses, d'une beauté qui normalement passe inaperçue, mais que la littérature peut révéler en la suggérant.

LA THÉMATIQUE DE L'ABANDON

Un chien qui court seul sur l'autoroute donne naturellement l'impression d'avoir été abandonné. C'est également ce que pensent les protagonistes du *Jour du chien* et c'est bien souvent une des causes de leur identification à cette incarnation de la solitude désespérée.

Tous les personnages ont en effet été abandonnés :

- le camionneur par ses parents, puis par sa femme Germaine et, depuis, comme le chien, il « suit une ligne droite » (p. 15) ;
- l'abbé Jean par Sophie ;
- Phil a été renié par son père, puis a lui-même renié ses amis lorsqu'il a vu qu'ils n'avaient en réalité pas besoin de lui (« Le chien non plus n'avait personne sur qui compter. », dit-il, p. 74) ;
- Anne et sa mère ont été abandonnées par Nico à sa mort.

Quant à la femme qui veut rompre, c'est un cas particulier : identifiant d'abord le chien à son amant lorsqu'elle le quittera, elle réalise ensuite que, comme elle tient encore à ce dernier, c'est surtout son amour et une partie d'elle-même qu'elle abandonnera par cette rupture. « Je suis ce chien, et tu en es le maître. » (p. 59), en conclut-elle.

Mais certains des abandonnés sont aussi des abandonnants. C'est bien sûr le cas de la femme qui veut rompre, ayant fait de l'abandon sa façon personnelle de procéder, mais c'est également celui de la mère, qui s'est davantage éloignée de sa fille – la rendant pratiquement orpheline – après la mort de Nico (« Je fuyais Anne, son vide à elle. », p. 86), et peut-être même de Phil, que son amie Laura prie de revenir dans le petit cercle dont il se sent exclu. Le chien (autour duquel s'articule véritablement cette thématique) apparaît alors comme un reproche amer envers ce cercle vicieux dans lequel se sont enfermées ces personnes : c'est un animal abandonné « abandonnant » par sa course trop rapide les gens qui tentent de l'aider.

AU-DELÀ DES APPARENCES

Outre une lecture immédiate, *Le Jour du chien* demande également une étude plus approfondie en raison des nombreux signes et motifs qui y sont disséminés. Certains reviennent régulièrement et créent d'autres liens entre les histoires, tandis que d'autres sont propres à un seul personnage :

- la lumière, nourrissante, représente l'espoir en tant qu'elle aide à mieux vivre : on la retrouve chez le camionneur, qui aime la « lumière comme du lait » (p. 23) les soirs de printemps ; c'est également la lumière des saules dont Sophie est privée qui pousse l'abbé Jean à tenter de lui redonner espoir ; enfin, pour Phil, de sa blessure provient la lumière l'aidant à ordonner ses pensées ;

- l'action de courir est aussi un motif récurrent : alors que l'abbé Jean et la femme qui veut rompre voient la course comme une fuite aveugle (devant la mort, la douleur) et Phil comme une peine en pure perte (les chômeurs, pour lui, courent après on ne sait quoi sans que cela n'intéresse personne), chez Anne, elle apparaît finalement comme un accomplissement de soi, un effort tendu vers un but, fût-il inatteignable ;
- l'araignée chez Phil représente sa souffrance et sa dépression, qui à ses yeux touche à la folie (« Une araignée au plafond », p. 63), et correspond à la peur qu'il a de cette souffrance. Il retrouve son calme après avoir « apprivoisé le monstre » (p. 66), c'est-à-dire en acceptant sa vie comme elle est, sans plus chercher à lutter contre elle ;
- on retrouve le vomissement comme rejet chez Anne, qui se trouve trop grosse, chez la femme qui veut rompre, lorsqu'elle repousse avec humour l'« Immense Amour » (p. 62), et chez Phil qui, durant sa dépression, cherche à provoquer cette réaction.

La possibilité d'une lecture plus fouillée de l'œuvre peut de surcroît être mise en parallèle avec le fait que le livre pénètre l'intériorité de personnages à première vue très ordinaires et révèle leur surprenante richesse intérieure. Ainsi, le camionneur, exemple typique de l'individu auquel on ne fait pas attention, a un tempérament poétique, est très observateur et « voit beaucoup plus de choses de la vie qu'un type dans un bureau » (p. 9) ; son besoin d'exprimer ces choses lui est d'ailleurs essentiel.

PISTES DE RÉFLEXION

QUELQUES QUESTIONS POUR APPROFONDIR SA RÉFLEXION...

- Que pensez-vous de la réaction du camionneur face à l'abandon ?
- Comparez l'histoire de la lutte de Jacob avec l'ange à l'histoire de l'abbé Jean.
- Comment décririez-vous le style de Caroline Lamarche ?
- Comment le thème du sexe est-il traité à travers le livre ?
- Un motif qu'on retrouve notamment chez l'abbé Jean et chez Phil est celui de la blessure. Que vous inspire-t-il ?
- La femme qui veut rompre emploie de nombreuses métaphores et évoque de multiples correspondances poétiques entre les éléments. Démontrez cette tendance à l'aide d'exemples. À votre avis, pourquoi adopte-t-elle un tel langage ?
- En quoi *Le Jour du chien* peut-il être considéré comme un roman d'une part et comme un recueil de nouvelles d'autre part ?
- Donnez des exemples de passages où Phil exprime une hostilité latente envers la société. Pensez-vous qu'il s'avoue ouvertement cette hostilité ?
- Quels sont les points communs entre les différents personnages ?
- Personnellement, que vous inspirerait la vision d'un chien sur l'autoroute ?

POUR ALLER PLUS LOIN

ÉDITION DE RÉFÉRENCE

- LAMARCHE C., *Le Jour du chien*, Bruxelles, Éditions Luc Pire, coll. « Espace Nord », 2008.

Retrouvez notre offre complète sur lePetitLittéraire.fr

- des fiches de lectures
- des commentaires littéraires
- des questionnaires de lecture
- des résumés

ANOUILH

- Antigone

AUSTEN

- Orgueil et Préjugés

BALZAC

- Eugénie Grandet
- Le Père Goriot
- Illusions perdues

BARJAVEL

- La Nuit des temps

BEAUMARCHAIS

- Le Mariage de Figaro

BECKETT

- En attendant Godot

BRETON

- Nadja

CAMUS

- La Peste
- Les Justes
- L'Étranger

CARRÈRE

- Limonov

CÉLINE

- Voyage au bout de la nuit

CERVANTÈS

- Don Quichotte de la Manche

CHATEAUBRIAND

- Mémoires d'outre-tombe

CHODERLOS DE LACLOS

- Les Liaisons dangereuses

CHRÉTIEN DE TROYES

- Yvain ou le Chevalier au lion

CHRISTIE

- Dix Petits Nègres

CLAUDEL

- La Petite Fille de Monsieur Linh
- Le Rapport de Brodeck

COELHO

- L'Alchimiste

CONAN DOYLE

- Le Chien des Baskerville

DAI SIIJE

- Balzac et la Petite Tailleuse chinoise

DE GAULLE

- Mémoires de guerre III. Le Salut. 1944-1946

DE VIGAN

- No et moi

DICKER

- La Vérité sur l'affaire Harry Quebert

DIDEROT

- Supplément au Voyage de Bougainville

DUMAS

- Les Trois Mousquetaires

ÉNARD

- Parlez-leur de batailles, de rois et d'éléphants

FERRARI

- Le Sermon sur la chute de Rome

FLAUBERT

- Madame Bovary

FRANK

- Journal d'Anne Frank

FRED VARGAS

- Pars vite et reviens tard

GARY

- La Vie devant soi



GAUDÉ

- La Mort du roi Tsongor
- Le Soleil des Scorta

GAUTIER

- La Morte amoureuse
- Le Capitaine Fracasse

GAVALDA

- 35 kilos d'espoir

GIDE

- Les Faux-Monnayeurs

GIONO

- Le Grand Troupeau
- Le Hussard sur le toit

GIRAUDOUX

- La guerre de Troie n'aura pas lieu

GOLDING

- Sa Majesté des Mouches

GRIMBERT

- Un secret

HEMINGWAY

- Le Vieil Homme et la Mer

HESEL

- Indignez-vous !

HOMÈRE

- L'Odyssée

HUGO

- Le Dernier Jour
- d'un condamné
- Les Misérables
- Notre-Dame de Paris

HUXLEY

- Le Meilleur des mondes

IONESCO

- Rhinocéros
- La Cantatrice chauve

JARY

- Ubu roi

JENNI

- L'Art français de la guerre

JOFFO

- Un sac de billes

KAFKA

- La Métamorphose

KEROUAC

- Sur la route

KESSEL

- Le Lion

LARSSON

- Millenium I. Les hommes qui n'aimaient pas les femmes

LE CLÉZIO

- Mondo

LEVI

- Si c'est un homme

LEVY

- Et si c'était vrai...

MAALOUF

- Léon l'Africain

MALRAUX

- La Condition humaine

MARIVAUX

- La Double Inconstance
- Le Jeu de l'amour et du hasard

MARTINEZ

- Du domaine des murmures

MAUPASSANT

- Boule de suif
- Le Horla
- Une vie

MAURIAC

- Le Nœud de vipères

MAURIAC

- Le Sagouin

MÉRIMÉE

- Tamango
- Colomba

MERLE

- La mort est mon métier

MOLIÈRE

- Le Misanthrope
- L'Avare
- Le Bourgeois gentilhomme

MONTAIGNE

- Essais

MORPURGO

- Le Roi Arthur

MUSSET

- Lorenzaccio

MUSSO

- Que serais-je sans toi ?

NOTHOMB

- Stupeur et Tremblements

ORWELL

- La Ferme des animaux

- 1984

PAGNOL

- La Gloire de mon père

PANCOL

- Les Yeux jaunes des crocodiles

PASCAL

- Pensées

PENNAC

- Au bonheur des ogres

POE

- La Chute de la maison Usher

PROUST

- Du côté de chez Swann

QUENEAU

- Zazie dans le métro

QUIGNARD

- Tous les matins du monde

RABELAIS

- Gargantua

RACINE

- Andromaque
- Britannicus
- Phèdre

ROUSSEAU

- Confessions

ROSTAND

- Cyrano de Bergerac

ROWLING

- Harry Potter à l'école des sorciers

SAINT-EXUPÉRY

- Le Petit Prince
- Vol de nuit

SARTRE

- Huis clos
- La Nausée
- Les Mouches

SCHLINK

- Le Liseur

SCHMITT

- La Part de l'autre
- Oscar et la Dame rose

SEPULVEDA

- Le Vieux qui lisait des romans d'amour

SHAKESPEARE

- Roméo et Juliette

SIMENON

- Le Chien jaune

STEEMAN

- L'Assassin habite au 21

STEINBECK

- Des souris et des hommes

STENDHAL

- Le Rouge et le Noir

STEVENSON

- L'Île au trésor

SÜSKIND

- Le Parfum

TOLSTOÏ

- Anna Karénine

TOURNIER

- Vendredi ou la Vie sauvage

TOUSSAINT

- Fuir

UHLMAN

- L'Ami retrouvé

VERNE

- Le Tour du monde en 80 jours
- Vingt mille lieues sous les mers
- Voyage au centre de la terre

VIAN

- L'Écume des jours

VOLTAIRE

- Candide

WELLS

- La Guerre des mondes

YOURCENAR

- Mémoires d'Hadrien

ZOLA

- Au bonheur des dames
- L'Assommoir
- Germinal

ZWEIG

- Le Joueur d'échecs

Et beaucoup d'autres sur lePetitLittéraire.fr



© **LePetitLittéraire.fr, 2014. Tous droits réservés.**

www.lepetitlitteraire.fr

ISBN version imprimée : 978-2-8062-1141-5

ISBN version numérique : 978-2-8062-1996-1

Dépôt légal : D/2013/12.603/521